

Renouveau de la conscience ouvrière

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 359
JEUDI 7 MAI 1953
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3^e Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE
ANARCHISTE

ABSTENTIONS EN TUNISIE



Le peuple tunisien a affirmé magnifiquement sa résistance

Les exactions intolérables de l'Eglise

L'Eglise est l'ennemie de la pensée libre. Ce qu'elle ne peut pas obtenir par la ruse, par la peur, par la bassesse, par la démagogie, elle l'obtient par le vol, par le crime.

Robert JOULIN.

A Pan - Mun - Jom, les impérialistes prouvent qu'ils sont des imposteurs

Ceci dit, on voit peu l'importance que

LES travailleurs tunisiens ont montré toute la grandeur de leur puissance au cours des derniers événements de Tunisie. Leur objectif était de montrer aux colonialistes du monde entier qu'ils étaient irréductiblement décidés à chasser l'impérialisme français de leur pays. Et quelle meilleure occasion avaient-ils de le faire en s'opposant par tous les moyens à la « légalisation » de l'occupation militaire qu'étaient

ces élections municipales. Si un pourcentage assez important de la population avait voté, les services français, truquant facilement les résultats, auraient pu prétendre que le peuple tunisien était gouverné par ceux qu'il avait lui-même portés au pouvoir.

Il s'agissait donc d'agir de telle sorte que le pourcentage de votants soit si ridicule qu'il ne permette aucun truquage.

Pour les travailleurs tunisiens.

Four des transiens transiens,

COMMENT SE SONT DEROULEES LES ELECTIONS EN ALGERIE

L'Algérie sous le knout

Sud-Constantinois

Présentées à l'administrateur, elles furent toutes refusées. Seules les listes constituées par l'Administration ont été admises.

Jemmapes

Bouira

Le douar Errich, qui fait partie de la commune mixte d'Aïn-Bessem, est situé à 40 km. de cette dernière ville et à 5 km. de Bouira. Dans le passé les élections ont toujours eu lieu au douar même. Cette année, l'Administration a décidé de faire installer le bureau de vote au siège de la C.M. d'Aïn-Bessem. Les cartes de vote n'ont été distribuées qu'à une catégorie des électeurs qui ont reçu des tickets pour se rendre en camion à Aïn-Bessem.

Laghout

Au centre de Ksar El-Hirane, les cartes de vote n'ont pas été distribuées

Ighil-Imoula

tes gens à voter pour la liste administrative. Les candidats de la liste d'union ont été l'objet de multiples menaces et provocations, sans aucun égard, même pour M. Halil Mohamed, qui conduisait la liste d'Union, et qui est un grand invalide de guerre (une jambe laissée à Verdun), décoré de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre et du Nicham Iftikhar et chevalier de la Légion d'Honneur.

La presse réactionnaire du lendemain annonçait l'élection de la liste

administrative avec 135 voix, alors que 160 électeurs sur 245 cartes établies, dans une protestation collective au Conseil de Préfecture, affirment n'avoir pas pu exercer leurs droits de vote ($135 + 160 = 295$; 50 dépassent le nombre de cartes établies).

LE COLONIALISME FRANCAIS SUR LE BANC D'INFAMIE

Qu'attend la bavarde O. N. U. pour enquêter sur un assassin ?

Il se devait donc d'honorer cette réputation en choisissant pour le Togo un représentant qui ne contraste pas avec l'ensemble. C'est ainsi que les minis-

liste a exploité pour créer des divisions. Péchoux recrute donc des policiers dans le Nord et les arme contre leurs compatriotes du Sud.

IDIR AMAZIT.

GREENGLASS

la larve du F. B. I.

est le principal accusateur
des ROSENBERG

Plus de 10.000 personnes ont assisté près de New-York à un meeting organisé par le Comité National de Défense des Roms et Sinti.

Protestons plus fortement et arrachons ces deux condamnés, innocents à la promiscuité des prisons bourgeoises.

René GERARD.

1^{er} MAI A LONGWY

Cette défection du prolétariat de notre ville pour la Manifestation du 1^{er} mai est grave alors que les capitalistes préparent à nouveau la guerre. Les travailleurs ne

gendrée par le capitalisme. Cette nouvelle déception fera encore plus de vide sur la place l'année prochaine.

PANO (Correspondant.)

O (Correspondant.)

Retrait immédiat du corps expéditionnaire

En Indochine, le Viet Minh accule le gouvernement français à ses derniers retranchements

La déroute des forces de l'Union Française au Laos sonne le glas de l'impérialisme français en Asie. Harcelées sans trêve depuis l'automne (prise de Nghia Lo), pourchassées du pays Thai au pays Lao, repoussées de vallées en vallées par les populations longtemps asservies, les troupes coloniales, en pleine débâcle, ont dû se replier en toute hâte. L'Etat-Major essaie de camoufler son échec en remettant en honneur les termes de « replis stratégiques » et de « défense élastique », leit motiv des communiqués allemands depuis Stalingrad.

Débâcle des Français et desertion des Indochinois

En fait, les défenses ont été pulvérisées et les troupes coloniales obligées d'abandonner tout le Nord de l'Indochine et, prises de vitesse, de se replier dans quelques bases isolées et complètement encerclées, où elles sont immobilisées jusqu'à la reddition ou l'évacuation par avion (Na-Sam et Lai Chan au Viet-Nam, Plaines des Jarres et Louang-Prabang au Laos).

Devant l'ampleur du désastre, le commandement français en a été réduit à faire parachuter au dernier poste de Moong Koua un plein sac de médailles (Légion d'honneur et Croix de guerre). Aux grands maux, les grands remèdes. Or, on commence à comprendre qu'il n'y a pas de remède contre le soulèvement populaire.

Les troupes auxiliaires recrutées sur place rejoignent leurs frères des forces de libération à la moindre menace, comme ce fut le cas pour les troupes laotiennes à Sam Neua, et plus récemment aux camps vietnamiens de Nam Dinh. Ces désertions massives enlèvent les derniers espoirs des colonialistes et de leurs crédules supporters quant à la défense du « mode de vie occidental » et de la liberté (lisez « capitalisme ») par les Asiatiques. Les souverains eux-mêmes, bien qu'installés par les Français, s'approprient à quitter le navire colonialiste, comme les rats, avant le naufrage.

Les rois quittent le navire

Le roi du Laos refuse de quitter sa capitale dans les fourgons du corps expéditionnaire, fixant ainsi d'importants contingents à la défense contre les prétendus « envahisseurs ». Le premier ministre du roi a un frère qui est à la tête du mouvement de libération nationale « Pathet Lao ».

Le roi du Cambodge, qu'on n'a pas pu tenir enfermé dans son palais comme le Bey de Tunis, s'est payé un petit tour du monde au cours duquel il a notamment déclaré au « New York

Times » : « Si les Français ne donnent pas aux Cambodgiens une plus grande indépendance d'ici quelques mois, il y a un danger réel qu'ils se révoltent et fassent cause commune avec le Viet Minh. » Ce qui lui a valu, tel un enfant bavarde, des remontrances du gouvernement français. La réponse ne se fit pas attendre, et quelques jours après, le gouvernement cambodgien mit les point sur les i, répliquant que « le peuple cambodgien risquait de se révolter contre les autorités françaises en cas de difficultés au moment où la pression du Viet-Minh se ferait sentir comme au Laos ».

Ce qui veut dire que, à la première occasion, comme au Laos, le soulèvement populaire se généraliserait pour chasser l'occupant français. Pour que le gouvernement royal, qui ne s'est maintenu depuis un an qu'à force de coup d'Etat, de dissolution et d'arrestations au profit des Français, il faut qu'il sente vraiment ses jours comptés. Ceux-ci le sont, en effet, car la résistance cambodgienne, groupée dans le mouvement « Khmer Issarak », qui contrôle déjà un tiers du pays, voit sa force augmenter de jour en jour. Et l'on sent bien que dès que les forces lao-vietnamiennes, poursuivant leur marche victorieuse le long du Mékong, descendront jusqu'au Cambodge, ce pays s'enflammera instantanément, d'un bout à l'autre.

Le gouvernement désemparé songe à faire appel au continent

Devant de telles perspectives, les dirigeants français font preuve d'un désarroi voisin de l'affolement. On a pleuré beaucoup en haut lieu sur la pluie qui, seule, paraît-il, pourrait ralentir les opérations... certainement en ce qui concerne les troupes françaises dans la jungle et les avions lanceurs de napalm dans la montagne, mais qui n'arrivera que plus difficilement à mouiller la poudre des francs-tireurs et miliciens des mouvements de résistance et de libération indochinois. Alors que faire ? On a essayé de faire peur au Siam pour que le dictateur du cru envoie des troupes à la rescousse, mais il a d'autres chats à fouetter, d'importants maquis couvrant également son territoire.

Evidemment le dernier recours en la matière est l'appel à l'Amérique, qui ne demande pas mieux que de vendre son matériel de guerre.

Malheureusement, il faudrait aussi des soldats. Et les Américains qui ont déjà eu plus de morts en Corée qu'au cours de la seconde guerre mondiale sont quand même réticents pour envoyer à nouveau les « boys » se faire tuer dans un autre coin de l'Asie.

Alors ? Alors, il a été question encore une fois au Conseil des ministres, de trouver de la chair fraîche dans le contingent de France même.

Seule l'opinion publique, encore plus consciente du danger ici qu'outre-atlantique peut empêcher ce crime d'aller commis. Seule l'hostilité générale que rencontre cette sale guerre peut faire réfléchir nos gouvernants. Le dégoût immense qu'inspirent les militaires de métier vomis par la nation (1), qui poursuivent en Indochine leur carrière d'assassins, a fait seul hésiter le législateur jusqu'à présent.

L'internationalisme prolétarien est le plus fort

Car on a vaguement conscience en haut lieu que les jeunes du contingent n'auraient pas les mêmes raisons que les soudards du corps expéditionnaire qui en Indochine se battent pour leur paye et les divers à-côtés sportifs du métier. Les jeunes travailleurs ont d'autres ambitions que le pillage, le vol et autres sports de soldat. La guerre, qui à 12.000 kilomètres, empesté déjà l'atmosphère de la France pourrait bien, vue de près les pousser à se révolter carrément contre le régime qui leur offrirait un si beau cadeau pour leur vingt ans. Ils ne risqueraient pas de rester longtemps du côté des « Légionnaires ». Les survivants de l'Afrika Korps, des tueurs à gage, des commandos à la Venderberghie ne sont pas des héros. Ils comprendraient, au contraire plus vite et clairement qu'ailleurs l'anomie des agressions impérialistes, des profits coloniaux et des soldes intéréssés capitalistes qui provoquent des conflits, comme celui d'Indochine. Ils ne seraient pas fions, non plus, à discerner la valeur et l'importance du combat que mènent leurs frères vietnamiens, laotiens et cambodgiens, pour la libération de leurs pays respectifs, de l'esclavage féodal et colonial que la France y maintient. Ils sauraient rapidement comment la tâche des ouvriers et paysans, prolétaires de tous les pays est de s'unir contre l'ennemi commun : le capitalisme sous toutes ses formes, pour en finir avec toutes les exploitations, toutes les oppressions, toutes les guerres qu'il occasionne.

(1) Quelqu'un puisse dire l'humanité qui, dans un récent numéro, s'apprêtait à passer du côté des « vieillards » de la guerre, qui font leur sale besogne, et de ceux qui, prétendent « valeur » des cadres d'officiers et de sous-officiers qui maltraitent leur talent ne peuvent vaincre les bas-fonds.

Manœuvre électorale parce que même les brutes salonnées (ou pas) votent à l'aveugle et pourraient donc donner leur bulletin au Parti Communiste Français ?

ABONNEZ-VOUS AU « LIBERTAIRE »

Chez les autres

L'AUREOLE (30-4-53). — Dans un article sur le défilé communiste du 1er mai, j'ai vidangé ce passage extraordinaire : « Le cortège... n'est autorisé par la Préfecture, nous n'y voyons, pour notre part, aucun inconvénient... »

Bénazet — puisqu'il faut l'appeler par son nom — ne voit pas l'inconvénient à une manifestation de gens qu'il abhorre (1) à condition qu'elle soit autorisée !

M. Bénazet ne comprendra jamais que l'on désobéisse aux puissances, aux supérieurs hiérarchiques, aux lois, aux flics. Cela révolte son intelligence, sa morale, ses instincts.

Son intelligence qui porte un gilet rayé, sa morale de garde-chiourme, ses instincts qui, à la vue d'un coffre-fort, lui poussent le petit doigt le long de la couture du pantalon. (Et pourquoi un pantalon ? Qu'est-ce que ça peut avoir à cacher une larve pareille ?)

Et si moi je militais dans la Centrale syndicale S.F.I.U. que dans celle des Bénédictins ou que M. Bénazet ait écrit, comme il l'a fait dans ce même article en parlant de F.O. et de C.F.T.C. :

«... les gens raisonnables que sont pour la plupart leurs affiliés... » je déchirerais ma carte de syndiqué en menus morceaux ou je poursuivrais M. Bénazet pour outrage public, préjudice moral ou attentat à la pudeur.

Parce que être estimé « raisonnable »

REDICTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145 Quai de Valmy
PARIS (4^e) C.F.P. 8332-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 600 Fr.
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 825 Fr.
Pour changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande

Le Gérant : René LUSTRE

Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-2^e
P. RICHON, imprimeur.

Voilà pourquoi le gouvernement y regarde à deux fois avant de jeter les jeunes Français dans cette guerre immonde. Il redoute l'irruption de jeunes travailleurs dans ce conflit qui oppose les travailleurs indochinois à leurs maîtres et oppresseurs séculaires ou importés.

Le cloaque indochinois pullule de trop de vermines. L'internationalisme prolétarien est trop vibrant dans les classes ouvrières et paysannes de France, du Viet-Nam, du Cambodge et du Laos unies dans le même combat pour l'émancipation.

Soyons vigilants. L'ennemi n'a pas encore désarmé.

J. PRESLY.

La semaine prochaine

LE LIBERTAIRE
paraîtra sur 4 PAGES
avec la fin de notre enquête
TÉMOIGNAGE
SUR ISRAEL
recueilli par ERIC ALBERT

A l'Aéroport d'Orly

Halte au patronat !

L'AÉROPORT de Paris-Orly, par sa situation géographique sur le continent européen et par l'essor et le rôle de l'aviation, présente un intérêt de la plus haute importance tant dans les échanges internationaux d'aujourd'hui que dans l'examen d'un aspect du prolétariat.

Un ensemble de bâtiments, de véritables usines parfois (hangars, ateliers « Air France »), de parcs à voitures, d'entreprises œuvrant à de vastes transformations à des fins guerrières innovées, et d'autre part quelque six mille ouvriers, techniciens, employés travaillant pour le plus grand bonheur et profit des seuls classes parasitaires et privilégiées qui utilisent l'aviation.

Aussi, dans ce vaste chantier industriel de transport aérien, l'exploitation forcée du travailleur devient chaque jour plus criante.

Air France, compagnie aérienne nationalisée, lieu d'activités continues de jour et de nuit, était avant la grande « purge » de licenciements de janvier 1951 le grand bastion ouvrier d'Orly ; suite à une grève les rouges, stalinien et libertaires furent licenciés.

Depuis, un syndicalisme peureux, à la petite semaine, que prête à l'ouvrier une direction toujours plus rapace. Les autres compagnies aériennes (T.A.I., T.W.A.), au personnel plus restreint et où règne une trop « bonne entente » par le fait d'un paternalisme patronal d'autant plus dangereux que subtil.

Les services de transmissions et télécommunications (radios, gonios, etc.), qui, dans l'aviation moderne, sont l'ossature indispensable au trafic aérien, écrasante hiérarchie : les agents de la navigation et de la circulation aérienne,

Après 2 mois et demi de grève 17.000 gemmeurs reprennent le travail

Dix-sept mille résiniers des Landes, à l'issue d'une assemblée générale tenue à Morceux, ont décidé de reprendre le travail à condition que leurs salaires soient rattachés au cours de la résine, ces cours devant être l'objet d'un arbitrage avant le lundi 25 mai.

Depuis le début de février, les ouvriers gemmeurs refusaient de récolter la résine, le prix du litre de gemme ayant été ramené de 33 fr. 52 à 28 francs par le ministère de l'Agriculture.

A propos de cette grève, il est intéressant de signaler que c'est sur proposition de l'Union corporative des résineux (U.C.R.) qu'a été prise la décision du ministre de l'Agriculture et que le président de l'U.C.R. est en même temps le secrétaire du syndicat C.G.T. des ouvriers gemmeurs !

Ce qui explique sans doute que les ouvriers gemmeurs doivent se contenter en fin de compte de vagues promesses en attendant le 25 mai !

(Correspondant)

Grève de 24 heures au Gaz de Gennevilliers

Une grève d'avertissement de 24 heures a eu lieu à l'usine à gaz. Elle fut suivie par 95 % du personnel et avait pour but d'accélérer les décisions des pouvoirs publics pour l'application du protocole de 1951 sur le reclassement et l'octroi d'une indemnité uniforme tenant lieu d'acompte à un relèvement de salaire.

Les élections de délégués à la R.A.T.P.

Voici les résultats des dernières élections de délégués à la R.A.T.P.
1^{er} Personnel : C.G.T. 12.923 voix (5 sièges) ; F.O. 2.567 voix (1 siège) ; autonomes 2.161 voix. La C.G.T. gagne 1.760 voix sur l'année 1950 et F.O. gagne 500 voix.
2^o Cadres : F.O. 2.552 voix (2 sièges) ; C.G.T. 1.729 voix (1 siège) ; C.F.T.C. 771 voix. F.O. obtient donc la majorité absolue chez les cadres.

Leurs salaires sont à peine de 21.000 francs !
Le syndicat a aussi été inexistant. Cependant il se produit parfois des réactions spontanées ; témoin les femmes messagistes du Contrôle régional tentant l'année dernière une grève qui aurait été susceptible d'apporter une rapide satisfaction aux revendications de salaires, sans l'action néfaste des jaunes ; tout arrêté ou retard entraînant des perturbations graves sinon critiques dans la sécurité aérienne.

Reste l'organisme propriétaire et gestionnaire du terrain, bâtiments, hangars, chargé de l'entretien général et des nouvelles constructions ; les Etudes et Travaux, groupant quelque six cents ouvriers, employés à la tête desquels se trouve placé un état-major bureaucratique : les ingénieurs des Ponts et Chaussées dont l'incompétence frise parfois la légende (voir le « Canard enchaîné » relatif à un certain Vicariot) et grassement nourris (indemnités, frais de mission, rappel de ceci, de cela, pots de vin, facilités logistiques...). Hors cet état-major à la mexicaine, trime un monde d'ouvriers et d'employés au salaire de famine.

Lors d'une réunion groupant l'ensemble du personnel ouvrier et employés, l'obtention d'une revendication commune aux syndicats (C.G.T., C.F.T.C., F.O. indépendants) : à savoir 25 francs d'augmentation de l'heure et 5.000 francs aux mensuels.

Après le classique déballage oratoire sans modalités d'action envisagées, que nous présenteront tous les délégués, une véritable explosion de grondements et de révolte fut déclenchée par des camarades libertaires ouvriers et employés. Ceux-ci réclamaient avec insistance que ces revendications soient posées par des moyens appropriés et efficaces : ultimatum (devant la tactique du vide depuis deux ans présentée par la direction) suivie en cas de refus d'une vaste action commune et générale. Au cours de cet éclat violent les délégués se consultaient rapidement, à voix basse, et un délégué F.O. prenait la responsabilité d'une nouvelle trahison des délégués : il fallait attendre, prendre des formes.

Mais cette première manche, gagnée par le patronat rapace et stupide par l'intermédiaire des « jaunes », trouve une heureuse réaction : lors des prochaines élections syndicales du 28 avril, parallèlement à l'écroulement de F.O. (54 voix) renforcement de la C.G.T. (200 voix), C.F.T.C., Indépendants (160 voix).

Car malgré l'action néfaste et anti-ouvrière de certains délégués, les travailleurs savent que des militants communistes libertaires militent à la C.G.T. Camarades travailleurs, soutenez vos véritables délégués, ceux qui ne sont aux ordres que des travailleurs. Seule l'action paie.

(Groupe communiste libertaire d'Orly.)

Concentration Internationale de Jeunes Libertaires

La F.I.J.L. (Fédération Iberoïque des Jeunes Libéraristes en exil) invite tous les jeunes libertaires et sympathisants, à la Grande Concentration Internationale qui aura lieu durant le mois d'août prochain, dans la Colonie d'Aymare, Le Vigan (Lot), France.

Un intéressant programme d'activités se déroulera pendant la concentration. Des camarades suédois, français, italiens ont déjà annoncé leur participation ; nous espérons que d'autres camarades français, belges, hollandais, etc., se joindront à nous.

Nous prions tous ceux qui ont l'intention de participer à la Concentration de bien vouloir nous en informer. Demandez-nous tous les renseignements que vous jugerez utiles à :

Commission Préparatoire de la Concentration F.I.J.L.-G., 4, rue de Belfort, Toulouse (H.-G.)

Semaine Nationale de l'Enfance

M. le ministre de la Santé publique et de la Population vous parle... de l'éducation sanitaire des mères. Espérons que Son Excellence voudra bien nous indiquer comment la puériculture peut s'adapter aux taudis. Ses éminents collaborateurs de la Faculté de Médecine, MM. Lesage et Lainé, se feront sans doute un plaisir de nous éclairer de leurs lumières.

A titre personnel, j'ai pu constater que mon enfant, malgré les « réalisations » honorables du pays en faveur des enfants, n'a pu aller en vacances. Peut-être suis-je une exception et que ma tête ne revenait pas à ces dames de la Caisse des Ecoles du 13^e arrondissement ? Au sujet de la mortalité infantile et autre, la Grande-Bretagne a eu le courage de publier une statistique basée selon les classes sociales. Nous aimerions connaître une statistique semblable en France.

M. le ministre ne lit sans doute pas le Libéraire, mais en feuilletant la très sage revue Constellation de mai 1953, p. 77, il pourra apprendre que rue Saint-Maur un logement ouvrier de 2 pièces a été payé 350.000 fr. M. le ministre qui connaît les revenus ouvriers et a peut-être son certificat d'études pourra conclure sur les possibilités ouvrières d'élever les enfants.

M. le docteur Méry lutte courageusement pour l'application de la loi Grammont. Sa bonté qui murmure jusque dans les soupirs des Actualités de Paris et dans les interlignes de ses signages de France-Soir ne s'arrêtera pas là et il continuera à étendre les bienfaits de la loi Grammont pour sauver les enfants croissant dans les taudis, pour donner à manger aux enfants des chômeurs. Là où maintes fois les pédiatres, les sociologues brillent par leur absence, ma foi, le vétérinaire serait le bienvenu.

A. CHANCELLE.

300.000 ouvriers en grève à Sao-Paulo

VINGT mille ouvriers de l'industrie du verre se sont mis en grève à Sao Paulo. Ce qui porta à trois cent mille le nombre total des grévistes dans la province. Le gouverneur de l'Etat a précisé que « la situation était grave ». La police et l'armée étaient en état d'alerte craignant le retour des manifestations de ces derniers jours, malgré les arrestations de certains dirigeants syndicalistes. Un meeting monstre eut lieu dans le stade de Sao-Paulo.

L'augmentation du coût de la vie fut la raison numéro un de ces grèves. Depuis l'entrée en vigueur du nouveau livre des changes le cruzeiro brésilien n'a cessé de se déprécier. La Banque du Brésil a dû intervenir elle-même sur le marché pour éviter que le cours libre du dollar ne dépasse 50 cruzeiros.

Le marasme économique est à son apogée.

Sao Paulo manque de moyens de communication.

Il serait urgent pour la ville de posséder 200 autobus et 100 tramways. Les barrages pour la force hydraulique sont à sec. Des coupures d'eau et d'électricité sont fréquentes dans la ville. Les denrées alimentaires sont hors de prix. La politique du dictateur Vargas est mise à rude épreuve. Le candidat gouvernemental pour le poste de maire de Sao Paulo vient d'être blackboulé. C'est le candidat « Au Balai » fétiche de Janio Quadros qui l'a emporté par 280.000 voix contre 110.000 au candidat gouvernemental. Remarquons qu'une grande partie de la population ouvrière et semi-bourgeoise a fait triompher Janio Quadros. Remarquons la volonté ouvrière de ne point se laisser du résultat de cette élection. Elle entend obtenir satisfaction le plus rapidement possible et n'hésite nullement à recourir à l'action directe pour hâter la décision et pour forcer la main au nouvel élu, signe pertinent d'une confiance très relative.

LA RADIO

La pensée contemporaine

Les grosses têtes de la Pensée contemporaine s'étonnent souvent d'être incomprises de la « masse ». Peut-être pourraient-elles se soucier un peu du choix des sujets qu'elles nous proposent. Ce dimanche matin, ce fut la question des voyages interplanétaires. Les voyages interplanétaires ? entre nous, qu'est-ce que voulez-vous... L'attirail scientifique bourgeois ne permet pas de supposer des promenades en scaphandre dans l'anneau lunaire. Il n'osa même pas mentionner les autres planètes. Alors ? à quoi bon ces propos oiseux. Pas d'espoir d'habitation sur une planète du système solaire. Il y a peut-être des planètes habitables dans la zone céleste de l'étoile alpha du Centaure, la plus près de nous... 4 années lumière 1/3. Au lieu de dormir un peu trop dans le nébuleux, la Libre Pensée ne pourrait-elle s'intéresser à des problèmes un peu plus sérieux, la suppression du paupérisme sur la terre par exemple.

Pleins feux sur les spectacles du monde

Existe-t-il une pensée, un art, une poésie populaires ? Les faiseurs lumineux des projecteurs les évaluent ? En tout cas, la vie populaire, c'est autre chose que les inepties de l'auteur de « Vergingétorix », du dernier roman de

de Simonon, « Mon taxi et moi » et autres fadaïses. Le Docteur Ambrière pourrait-il nous accorder une consultation à ce sujet ? Hippocrate le lui rendra.

Le club d'essai

M. Debü-Bridel nous a entreteints du désenchantement de l'homme politique sur le retour. Pauvre vieux. Et ceux qui, hommes politiques ou pas politiques, ne savent jamais s'ils vont manger à leur faim le mois prochain, qui vivent en taudis ? M. Debü-Bridel remballa sa valisette et ce fut le miracle : deux ou trois accords de guitare et tout disparut. Quel est le nom de l'artiste, quels morceaux a-t-il joués ? C'était si joli, pourquoi aller chercher les étiquettes ?

Le Grenier de Monimarire

Je n'ai jamais compris pourquoi, quand un chansonnier venait de « faire un mot », il avait besoin de tousser. Il doit s'agir d'un complexe humoristique pulmonaire. Il y a le dicton populaire : « Toute poule qui glousse a envie de pondre », mais cela n'a pas de rapport, ici le bruit annonce l'œuvre, ce serait assez logique, alors que dans le cas du chansonnier...

A. CHANCELLE.